Automne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 18

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de se tenir courbé, accroupi, pendant une demi-heure. A mesure que l'entaille se développait, mon père frappait avec la hache sur le coin de manière que la scie ne demeure pas enfermée et puisse circuler. J'oubliais vite la fatigue quand, soudain, le grand arbre faisait entendre un sourd craquement et qu'il s'abattait lourdement sur le sol avec un grand bruit répercuté jusque dans les profondeurs de la forêt.

A midi, quatre sapins étaient à terre. Aussi, beaucoup de peine nous a fait goûter avec délices notre dîner en plein air dont la substance formait le contenu de la hotte. Nous avons réchauffé notre chocolat à la manière des bûcherons de profession, c'est-à-dire en suspendant le bidon à cuire à une potence dressée sur un bon feu. La salle à manger était vaste ; un vieux tronc servait de table, la mousse de chaise. Le service n'avait pas plus d'ordre que d'élégance. Mais le contentement et les travaux rustiques sont les premiers cuisiniers du monde et « les ragoûts fins sont bien ridicules à des gens en haleine depuis le lever du soleil ». Pour eux l'abondance est préférable à la délicatesse. C'est pourquoi nous avons fait honneur à notre menu.

Le repas est le repos. Bien restaurés et bien dispos, nous étions pleins de courage pour ébrancher les arbres abattus. Par moments, je maniais aussi la hache assez lourde pour mes bras jeunes encore ; ou bien, je mettais en tas les branches séparées des tiges. Je m'attelais de nouveau à la grande scie pour diviser les sapins en billes de quatre mètres de longueur. A quatre heures notre besogne était bien avancée. Mais, comme les jours sont courts à cette saison, il fallait penser au retour. Le bétail réclamait nos soins.

Nous n'avions, certes, pas perdu notre temps et nous avions accomplii de bon cœur cette grande loi donnée à Adam pour l'humanité entière : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.

Ph. Dessarzin.

AUTOMNE [1]

Jadis, avec le cœur que nous vous connaissons,
Vous avez consacré votre vie à l'école,
Et, pareil au semeur de l'humble parabole,
Vous avez préparé de futures moissons.
Vous étiez jeune, alors, et le printemps de l'âge
Vous poussait, plein d'ardeur, vers le travail fécond,
Et vous fûtes vaillant ! Sur le rude sillon,
Vous alliez, le front haut, toujours prêt à l'ouvrage,

[1] Dédié à notre cher collègue, Marcellin Bochud, qui vient de nous quitter pour jouir d'une retraite bien méritée, après 36 années de labeur pédagogique, dont 22 passées à Marly-le-Grand !...

Aussi, quand vint l'été qui fait germer le grain
En déversant partout la sève fécondante,
Vous avez contemplé la récolte abondante,
Fruit de votre labeur. Le Ciel était serein,
L'Avenir s'annonçait, plein d'heureuses promesses
Et trente-six années ont passé, lentement,
Tandis que votre effort se poursuivait, gaîment.
Puis, l'Automne est venu. A force de largesses,
Votre esprit, doucement, s'est lassé de donner,
Votre corps, fatigué, désirant une trêve,
Aux trop rudes labeurs a voulu qu'on l'enlève,
Et vous êtes parti, content, vous reposer.
L'Automne aux feuilles d'or, jusqu'en votre retraite
Vous suit. Il veut bercer vos heures de repos,
Il veut vous couronner, et ses soirs les plus beaux
Vous verseront encore une douceur secrète.
Parmi les clairs rayons qui vous iront trouver,
Là-bas, aux bords charmeurs de la vieille Sarine,
Il en est qui, pour nous, gentiment, en sourdine,
Se glisseront tout près, pour vous mieux saluer.
Ils vous apporteront aux jours de nostalgie
Des labeurs de jadis un souvenir fleuri ;
Ils vous diront surtout : « Noble et vaillant ami,
Qu'il soit heureux, pour vous, l'Automne de la vie ! »

Arconciel, ce 29 octobre 1915. L. PILLONEL.

A UN CHAMPION DES BUVEURS

Plaignons, plaignons ce pauvre homme
Qui peut boire sans arrêt ;
Qui s'abrutit, qui s'assomme
Nuit et jour au cabaret.
Mais redoutons sa colère,
Qui brise et met tout à bas.
— Si je bois, c'est mon affaire,
Ça ne vous regarde pas.

Au logis quelle souffrance !
On y meurt de froid, de faim ;
Plus de foi, plus d'espérance,
Plus de flamme, plus de pain !
On soulage leur misère,
Mais de donner on est las.
— Si je bois, c'est mon affaire,
Ça ne vous regarde pas.